

Les Covetes dels Moros, un cluzeau de falaise communautaire du Levant espagnol

par Jérôme et Laurent TRIOLET

INTRODUCTION

Au sud de la ville de Valence, dans le Levant espagnol, le village de Bocairent abrite un site exceptionnel. Une falaise est percée par une cinquantaine d'ouvertures qui donnent accès à un ensemble de salles creusées par l'homme et reliées par des goulots. A notre connaissance, ce site est d'un type unique au monde. Il a pour nom "Les Covetes dels Moros", les petites grottes des Maures en valencien. Cet ensemble nous a été indiqué par Patrick Saletta. Monument national espagnol, une première étude en avait été effectuée en 1986 par une équipe de la Société spéléologique "La Senyera", comportant notamment Andres Carrion, Antonio Fornes et Juan Puerto, qui en avait levé un premier plan, en collaboration avec Vicente Casanova, archéologue de Bocairent. Ce plan nous a servi de guide dans notre première approche des Covetes dels Moros.

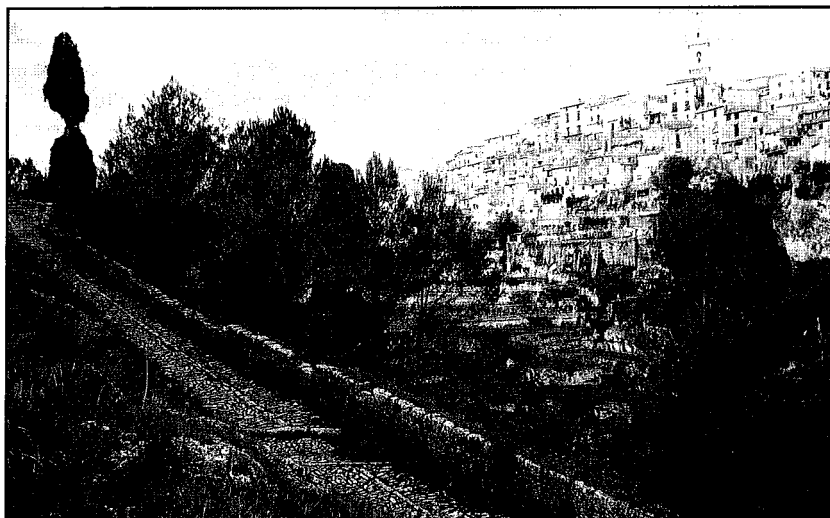
Situé au sud de la province de Valence, à la limite de la province d'Alicante, Bocairent est un village pittoresque occupant un mamelon rocheux qu'il a véritablement recouvert. Les maisons à plusieurs étages sont plaquées au rocher. Leur visite permet de s'apercevoir que les pièces sont en partie creusées dans la roche, et ce surtout pour les niveaux inférieurs. La plupart des habitations du village sont en fait semi-troglodytiques. Il existe ainsi à Bocairent une culture troglodytique et même la plaza de toros, pouvant accueillir quatre mille personnes, est creusée à même la roche.

L'étude du site, du réseau, puis des aménagements et des inscriptions rencontrés, nous permettra d'envisager la fonction et l'organisation de cet ensemble souterrain. Après avoir évoqué le problème de la datation, nous considérerons les hypothèses quant à l'origine du réseau. Enfin, une comparaison avec les cluzeaux de falaise périgourains ouvrira sur une approche plus globale.

I - LE SITE

Les Covetes dels Moros se situent juste derrière le village, dans une falaise qui lui fait face, de l'autre côté d'une petite rivière, le Barranco de Onteniente. Du fait de l'orientation de la paroi, depuis le village, le monument reste difficile à déceler. A partir des habitations de Bocairant les plus proches, pour arriver au pied de la falaise, il faut descendre jusqu'à la rivière au moyen d'un petit sentier malaisé, puis remonter de l'autre côté. A vol d'oiseau, les Covetes ne se trouvent qu'à environ 300 m du village, mais une ascension d'une centaine de mètres est nécessaire pour les rejoindre. Aussi, il faut autour d'une dizaine de minutes pour atteindre le site. Au pied de la barre de calcaire gris apparaissent nettement les 49 ouvertures taillées dans la roche.

La falaise a été utilisée au maximum dans sa partie la plus plane et la plus verticale. Les ouvertures occupent sur 80 m de largeur et 20 m de hauteur la totalité de la zone la plus inaccessible. Le creusement s'est ainsi fait en étroite adaptation au milieu naturel.



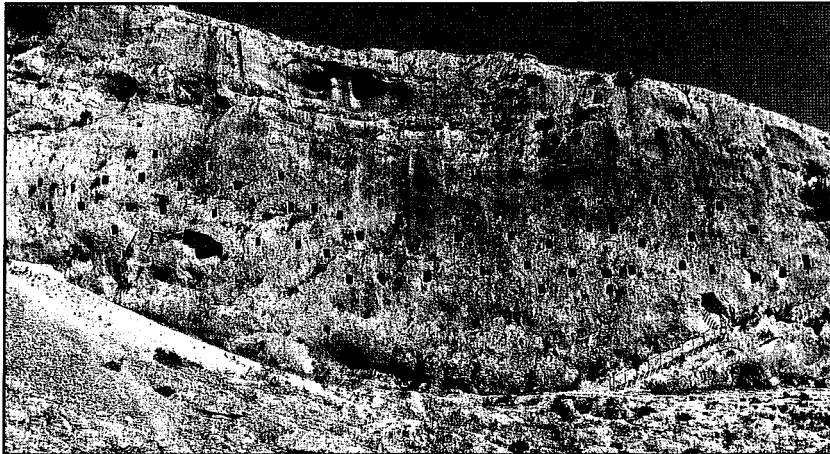
Le village de Bocairant construit sur un mamelon rocheux, la plupart des habitations sont semi-troglodytiques (cliché J. et L. Triolet)

II - LE RESEAU

La façade présente 49 ouvertures, de forme rectangulaire et ayant toutes la même taille (0,80 m de haut, 0,60 m de large). Il existe aussi 7 fenêtres inachevées entamant plus ou moins profondément la roche. Au pied de la falaise, située sous toutes les autres, une cavité voûtée dans sa partie supérieure ressemble plutôt à une niche qu'à une ouverture inachevée.

L'accès aux salles se fait aujourd'hui par un escalier rudimentaire aménagé récemment. Des marches taillées dans la roche et des anneaux destinés à accueillir une corde servant de rampe montrent que cet accès était déjà utilisé avant l'installation de l'escalier moderne. Par cette voie, on atteint le premier niveau de l'ensemble souterrain. Il existe 49 cavités, et leur disposition au sein de la roche est très complexe. Elles bordent toutes le flanc de la falaise, communiquant avec l'extérieur grâce à une fenêtre. Elles se répartissent ainsi sur environ 70 mètres de longueur. De plus, elles se superposent dans la roche sur une vingtaine de mètres. Peu de salles se trouvent au même niveau, et il est difficile de les grouper par étage. Cependant, par souci de clarté, nous avons choisi d'isoler 5 entités qui ne sont pas véritablement des étages, mais qu'il est possible de considérer comme cinq grands niveaux (cf. figure 1 et figures 2 à 6).

Les 49 cavités du réseau restent de taille modeste ; leur superficie moyenne est de 5 m². Il est possible de distinguer 9 réduits (1A, 1C, 2A, 3F, 4E, 4I, 5C et 5F) et 40 véritables salles (les réduits ne nous paraissent pas habitables et ils ont une surface ne dépassant pas 1,5 m²). L'ensemble des salles représente une surface habitable totale de 216 m². La hauteur des pièces demeure réduite et, dans la plupart d'entre elles, il faut se déplacer courbé ou à quatre pattes (hauteur moyenne: 1,10 m).



Le site des "Covetes dels Moros" regroupe une cinquantaine d'ouvertures percées dans une falaise (cliché J. et L. Triolet)

Chaque cavité est desservie par une fenêtre percée dans la falaise. En plus de cette ouverture directe sur le flanc de la falaise, chaque salle communique avec les pièces voisines grâce à des goulots verticaux ou horizontaux. Depuis n'importe quelle salle, il est ainsi possible d'accéder à la totalité du réseau moyennant le franchissement de goulots successifs.

III - LES AMENAGEMENTS

Les salles sont taillées dans un calcaire cristallin dur, les traces de pics, bien conservées, apparaissent nettement sur les parois. D'une manière générale, la qualité de la roche a permis une excellente conservation des cavités. Par ailleurs, au niveau du sol, la roche est toujours apparente ; il n'existe pas de sol archéologique. Pour ces deux raisons, il est possible aujourd'hui d'inventorier tous les aménagements taillés dans la roche ayant existé au sein du réseau. Or ceux-ci demeurent relativement rares. Certains aménagements se retrouvent dans toutes les salles, d'autres ne se rencontrent que dans quelques pièces voire dans une seule.

Les aménagements communs

Les aménagements au niveau des fenêtres:

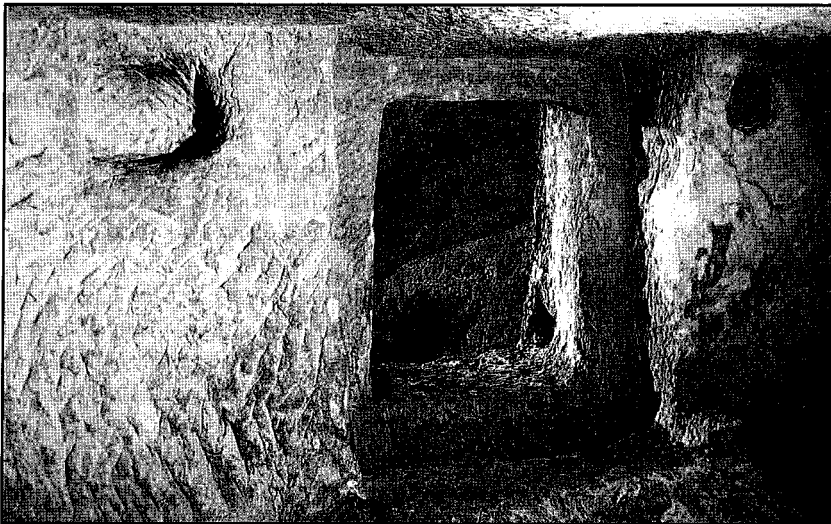
Toutes les salles communiquent avec l'extérieur par une fenêtre qui s'ouvre à flanc de falaise. Sur les 49 ouvertures visibles depuis l'extérieur, 48 correspondent à des fenêtres rectangulaires, dont une en grande partie détruite par un effondrement (salle 3K, cf. figure 4). L'ouverture restante est une lucarne étroite, de contour circulaire et qui ne donne pas dans une salle.

A l'extérieur, deux anneaux, disposés de chaque côté de chaque fenêtre, percent la roche. Il s'agit de trous forés à la base de l'ouverture, de chaque côté, dans le coin formé par la paroi intérieure de la fenêtre et le flanc de la falaise. Sur les 48 fenêtres, seules trois ne présentent pas d'anneau (ce sont des ouvertures donnant dans les réduits 1C, 2A et 4I), et deux autres ne possèdent qu'un seul anneau (fenêtres des salles 1B et 5E). Ce type d'anneau, se retrouve dans les ouvrages troglodytiques, le plus souvent disposé à proximité d'auges il servait généralement à attacher du bétail. Ici la fonction apparaît tout autre ; ces aménagements pourraient être destinés à accrocher au niveau de l'ouverture un dispositif permettant de grimper depuis le pied de la falaise jusqu'à la salle. La solution la plus simple consiste à imaginer que les hommes utilisaient une échelle, sans doute de corde, qu'ils attachaient au bord de la fenêtre grâce aux anneaux.

L'observation, depuis l'extérieur, des 7 fenêtres inachevées ne révèle pas la présence d'anneaux à leur niveau, alors qu'ils sont dans la majorité des cas bien visibles pour les autres ouvertures.

Une descente en rappel et une observation directe de ces fenêtres inachevées permettraient de vérifier cette absence pour les cas litigieux. Cependant, on peut considérer que, globalement, les fenêtres inachevées ne présentent pas d'anneaux. Ainsi la présence des anneaux semble liée à l'habitabilité des salles et à leur caractère achevé. Ceci milite en faveur de l'hypothèse de l'utilisation des anneaux pour fixer un dispositif d'accès à flanc de falaise (les ouvertures les plus hautes se trouvent à une vingtaine de mètres du sol). En effet, ils auraient aussi pu servir à l'amarrage des hommes lors du creusement des ouvertures depuis l'extérieur, mais alors, toutes les fenêtres en seraient équipées, qu'elles soient achevées ou non.

Au niveau des fenêtres, il existe aussi des feuillures. Celles-ci se situent dans le petit couloir d'accès qui prolonge l'ouverture et débouche dans la salle. Une feuillure correspond à un ensemble de rainures ménagées dans les parois et destinées à la mise en place d'un cadre de bois qui pouvait accueillir une porte. Des restes de mortier sont visibles dans plusieurs feuillures (salles 1H, 1I, 1J, 3G, 4B, 4D, 4F et 4I). Ceci nous indique que le cadre de bois logé dans les rainures était maintenu et renforcé par un mortier qui le fixait à la roche, consolidant ainsi le dispositif de fermeture.



La plupart des fenêtres possèdent une feuillure qui permettait de disposer une porte de bois ; ici il existe également deux niches creusées de part et d'autre de l'ouverture (cliché J. et L. Triolet)

La feuillure se situe à mi-parcours dans le couloir d'accès ou au débouché de celui-ci dans la salle. A ce niveau, la porte de bois permettait d'isoler la salle de l'extérieur. Seules six des 48 fenêtres ne possèdent pas de feuillure (deux autres fenêtres détériorées par les effondrements ne présentent aujourd'hui pas de feuillure, mais cette situation n'est pas celle d'origine).

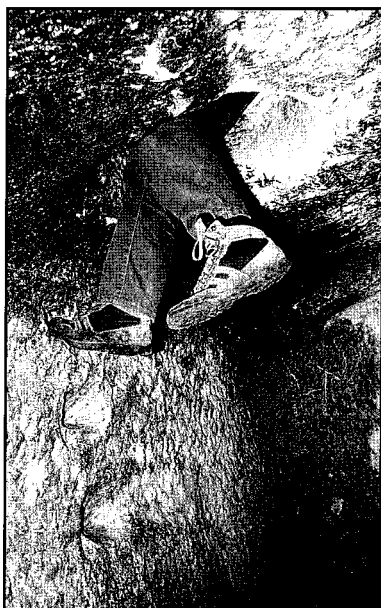
Or les six fenêtres exemptes de feuillure correspondent à six réduits (1A, 2A, 3F, 4E, 5C et 5F) et non pas à des salles habitables. Ainsi la présence de feuillure semble également liée à l'habitabilité des salles (il faut néanmoins noter que deux des huit réduits présentent un dispositif de fermeture). Autrement dit, les fenêtres des salles habitables pouvaient être closes au moyen d'une porte de bois, alors que les réduits qui ne pouvaient pas autoriser le séjour de personnes n'étaient pas, dans l'ensemble, protégés de l'extérieur.

Les goulots

Dans ce réseau, chaque salle est directement accessible depuis l'extérieur par une fenêtre mais, à l'intérieur des Covetes, l'accès à une nouvelle salle se fait obligatoirement en empruntant un goulot. Ces aménagements taillés dans la roche sont des conduits étroits, disposés verticalement ou horizontalement et qui ne laissent le passage qu'à un homme. Le réseau ne comporte pas moins de 47 goulots ; c'est une des caractéristiques de cet ensemble souterrain. Il existe une grande variabilité dans l'architecture de ces aménagements (cf. figure 7). Les goulots horizontaux peuvent être des boyaux bas et étroits d'un demi-mètre de long reliant deux salles voisines, ou alors des ouvertures circulaires ménagées dans la mince cloison séparant deux salles contiguës. Les goulots verticaux naissent dans le plafond d'une salle et débouchent dans le plancher d'une autre qui lui est superposée. Certains goulots ne sont ni verticaux, ni horizontaux, mais intermédiaires, plus ou moins coudés et joignant deux salles voisines qui ne se trouvent pas au même niveau. Dans la très grande majorité des cas, le diamètre de tous ces goulots, dans leur partie la plus étroite, n'est que de 50 à 60 cm.

Dans ce réseau, les goulots les plus difficiles à franchir sont les goulots verticaux. Sur les 21 goulots verticaux, six s'avèrent extrêmement élaborés. Parmi ceux-ci, il existe un type de goulot vertical particulièrement malaisé : le goulot en entonnoir (ex.: g3 salle 1F, cf. figure 8). Pour franchir l'obstacle, il faut d'abord passer l'extrémité des bras dans l'orifice d'un diamètre de 50 cm. Ensuite, il faut prendre appui sur de petites niches taillées dans les parois de la salle inférieure et servant de prises pour les pieds. Fort de cet appui, la personne doit alors s'élancer, sans pour autant avoir de prises pour les mains. Ce moment du franchissement s'avère le plus critique. Un intrus qui ne connaît pas le site ne peut imaginer qu'il passera l'obstacle. Ainsi engagé avec un appui pour un seul pied, la situation semble bloquée et toute tentative vouée à l'échec. Pourtant en s'élançant l'homme peut caler son postérieur juste au-dessus de l'orifice et prendre un deuxième appui avec l'autre pied. Au-dessus de l'orifice le goulot s'élargit et ses parois s'évasent pour former un entonnoir. Il n'existe alors toujours pas de prise pour les mains.

Ce n'est qu'en poussant au maximum sur les jambes et en venant chercher avec le pied libéré une autre niche située juste au-dessus de l'orifice, que l'homme peut étendre ses bras jusqu'au sol de la salle supérieure et se hisser en dehors du goulot. Cette disposition est particulièrement intéressante : elle montre que les concepteurs de ces conduits ont cherché à atteindre les limites du franchissable : réaliser un passage praticable, mais le plus difficile possible. En outre, elle souligne l'importance de la connaissance des lieux dans l'aptitude à franchir le goulot. Un homme étranger au réseau sera très défavorisé par rapport à un habitué. Le premier doutera de la possibilité de passer et ne connaîtra pas les mouvements précis rendant le franchissement possible. Ainsi, les niches servant d'appuis pour les pieds sont au nombre de trois dans la paroi de la salle inférieure. Pour monter ou descendre, si on ne met pas un pied dans la niche la plus haute, la jambe pliée ne passe pas et bloque au niveau du



Franchissement d'un goulot vertical en entonnoir (g3, salle 1F) vu depuis la salle supérieure ; il n'existe aucune prise pour les mains dans l'entonnoir (cliché J. et L. Triolet).

genou.

Les goulots les plus efficaces ne présentent pas tous cette disposition en entonnoir. Dans certains cas, il s'agit d'un puits vertical de deux mètres de profondeur, s'ouvrant dans le sol de la salle supérieure (ex.: g13, salle 4F, cf. figure 9). Perforant le plancher du puits, se trouve une ouverture qui communique avec la salle inférieure. Cette disposition permettait d'apposer un opercule de bois sur le fond du puits et d'ajouter un bloc de roche par-dessus. Ainsi fermé, le goulot devenait pratiquement infranchissable depuis le niveau inférieur. Certaines salles possèdent jusqu'à trois goulots. Dans la pièce 3H, un goulot vertical s'ouvre dans le sol juste devant la fenêtre et deux autres goulots naissent au plafond de chaque côté. Ces trois goulots et les modestes dimensions de cette cavité en font plus un carrefour stratégique qu'une salle habitable.

Les niches à lampe

Les niches à lampe sont de petites cavités creusées à hauteur dans les parois des salles. Elles se rencontrent dans de nombreux souterrains, aussi bien en Cappadoce, en Autriche, en France ou en Espagne. Elles permettaient de disposer des luminaires. D'après les découvertes de mobilier faites en France,

il s'agissait de lampes à graisse en céramique. Sur les 41 salles des Covetes, 29 possèdent au moins une niche à lampe, celle-ci se situant souvent à côté de l'ouverture de la fenêtre, creusée dans la même paroi. Aucun des 8 réduits ne possède de niche à lampe. Cet aménagement apparaît ainsi lié à l'habitabilité des cavités, mais aussi à la présence d'une porte au niveau de la fenêtre.

En effet, l'éclairage artificiel pouvait intervenir dans deux cas de figure. Tout d'abord, durant la nuit, mais aussi, en plein jour, lorsque la porte venait obstruer l'ouverture de la fenêtre et donc priver la cavité de la lumière du jour. L'absence de niche à lampe dans 12 des salles habitables pose problème. Néanmoins, les luminaires pouvaient aussi être disposés à même le sol. La niche n'étant qu'un aménagement facilitant l'éclairage, son absence n'implique pas la non utilisation de lampes à graisse dans ces salles.

Les aménagements isolés

Les banquettes

Dans plusieurs salles du réseau (2H, 3A, 4A, 4J et 5G), il existe des blocs de roche préservés lors du creusement et bordant les parois. Il est aisé de s'asseoir sur ces aménagements que l'on peut de ce fait appeler banquettes. Cependant, cette fonction n'apparaît pas certaine. En effet, l'une de ces banquettes possède de petites cavités creusées sur son rebord. Le rôle de ces structures, de type petits bassins, demeure difficile à établir, mais leur présence semble exclure l'usage de l'ensemble comme banquette. Ces cavités ont cependant pu être ajoutées postérieurement.

Autre cas, la banquette de la salle 2H. Sa formation semble plus résulter d'une opération de surcreusement que de la volonté d'aménager un siège. En effet, l'observation de cette salle dont le plan contraste avec celui des autres pièces, nous montre qu'elle a été agrandie. Les traces au plafond et la présence de cette portion surélevée dessinent les contours d'une cavité beaucoup plus petite, surcreusée pour donner la salle actuelle, la banquette n'étant qu'une relique laissée lors du surcreusement. Dans d'autres salles (1G, 5D), il existe également des parties au sol surélevé qui ne peuvent avoir servi de banquettes et qui semblent bien témoigner d'une interruption dans le creusement ou le surcreusement des salles. Il s'agirait en fait de blocs rocheux qui auraient dû être extraits pour mettre au même niveau le sol de la cavité sur toute sa surface.

Il est difficile de statuer sur l'origine de ces aménagements. De toutes façons, pour ménager une banquette, il faut préserver un bloc lors du creusement, bloc qui pourra toujours apparaître, a posteriori, comme témoignant d'un travail inachevé. La seule certitude, c'est que ces structures dans leur état actuel peuvent servir de banquettes.

Les fosses

Dans le sol de la plus grande salle du réseau (3L, cf. figure 4), s'ouvrent trois vastes fosses. Celles-ci, parallélépipédiques, ont une capacité totale de 9 m³. Plusieurs hypothèses peuvent être émises quant à leur fonction, les deux plus sérieuses étant une utilisation comme citernes ou comme fosses à grains.

Dans cette région aux étés secs, les réserves d'eau pouvaient être bien utiles. Cependant, taillées dans un calcaire perméable, les parois de ces fosses devaient être recouvertes d'un revêtement imperméable pour garder l'eau. Il semble de ce fait plus facile de stocker l'eau dans chaque salle du réseau, au moyen de récipients en céramique. De plus, l'approvisionnement était facile, la rivière passant juste au pied de la falaise .

Nous pensons plutôt que ces cavités servaient à la conservation des grains. En effet, les silos à grains sont nombreux dans la région, le cas le plus connu étant l'ensemble de Burjassot. Leur utilisation a perduré jusque très récemment, et les voyageurs étrangers traversant ce pays ne manquaient pas de signaler ce fait dans leurs comptes-rendus. Ces silos, qui se retrouvent d'ailleurs dans de nombreux souterrains-refuges français, ont généralement une forme différente, cavité pansue s'ouvrant par un orifice étroit dans le sol des salles (fosse ovoïde). Malgré leur forme inhabituelle, ces fosses pouvaient très bien abriter du grain. Dans ce cas, elles étaient recouvertes de couvercles de bois soigneusement joints garantissant l'étanchéité. Du fait de la présence de ces fosses et de leur utilisation probable, nous avons baptisé cette cavité " salle aux silos " .

L'ouverture de cette salle débouche dans la falaise en bas de façade ; elle fait partie des fenêtres les plus proches du sol. Cette disposition rendait certainement la montée du grain moins pénible.

Les anneaux à l'intérieur du réseau

Chaque fenêtre ou presque possède deux anneaux. A l'intérieur de certaines pièces il existe également d'autres anneaux. Dans une salle du dernier niveau (5E, cf. figure 6), deux anneaux de très petite taille sont forés dans la paroi opposée à la fenêtre. Leur fonction est difficile à déterminer, même si une disposition comparable se retrouve dans un site voisin (Bancal Redo).

A deux endroits, un anneau perce la roche à proximité d'un goulot vertical. L'un est foré dans le sol de la salle au débouché du goulot g3, l'autre se trouve au plafond, au-dessus de l'ouverture du goulot g1. Ces deux anneaux apparaissent associés aux goulots. Une corde passée dans leur orifice pouvait faciliter le franchissement du goulot mais, l'aide apportée, vu la configuration du passage, nous apparaît peu importante. Dans le cas de l'anneau foré au plafond, il nous semble plutôt que la corde, maniée depuis la salle supérieure et coulissant dans l'anneau, pouvait permettre de monter des objets ou marchandises au travers du goulot, l'ensemble fonctionnant à la manière d'un palan. Les traces d'usure de la roche, particulièrement visibles sur l'anneau du goulot g3, prouvent en tous cas qu'une corde y coulissait bien.

Le trou de visée

Dans la salle 4A (cf. figure 5), la fenêtre ne débouche pas directement dans la pièce, mais donne dans un petit couloir parallèle au flanc de la falaise. Très court, celui-ci débouche très rapidement dans la salle. Seule une étroite cloison, préservée dans la roche lors du creusement, sépare la salle et le couloir. Un trou horizontal perce cette séparation. Ce trou permet de surveiller la fenêtre, depuis la salle. Ce dispositif correspond tout à fait aux trous de visée rencontrés dans les souterrains-refuges français. Outre la fonction de surveillance, il pouvait aussi servir de meurtrière pour neutraliser un agresseur cherchant à pénétrer par la fenêtre.

Autres aménagements

Il existe aussi des aménagements dont la fonction nous apparaît encore plus difficile à établir. Ainsi, dans certaines salles, des trous aménagés dans le sol servaient sans doute à la mise en place de barres de bois. Ailleurs, salle 2G, un trou de 20 cm de diamètre et 25 cm de profondeur occupe le sol en face de la fenêtre. Dans les pièces 4B, 4F et 2B, des séparations de pierre, hautes de quelques dizaines de centimètres, ont été préservées lors du creusement divisant ainsi les salles en plusieurs zones. Enfin, dans la cavité éventrée possédant une croix (3K), un rebord de 10 cm de haut longe la paroi du fond et délimite ainsi un réduit comparable à une auge.

IV - LES INSCRIPTIONS

Les inscriptions anciennes restent relativement rares dans le réseau. Parmi elles, deux croix taillées dans la roche. Une croix latine simple marque le sol d'une salle voisine de la salle aux silos (salle 3K, cf. figure 4). Cette pièce a été éventrée, après creusement, par un effondrement de la falaise. La présence de cette croix, juste au bord du vide, est très certainement en relation avec l'effondrement. Gravée en souvenir d'une victime de cette catastrophe, d'un homme ayant chuté au travers de l'ouverture béante, ou destinée à conjurer les forces naturelles et à éviter un nouvel accident de terrain ?

L'autre croix est gravée dans l'une des salles les plus hautes du réseau, située au quatrième niveau (4F, cf. figure 6).



Croix croisée gravée dans la paroi d'une salle du réseau (4F) (cliché J. et L. Triolet)

Il s'agit d'une croix croisée (hauteur : 37 cm) située sur la paroi juste à côté de la fenêtre. Sa facture est soignée et semble ancienne. De ce fait, cette croix apparaît plus comme l'oeuvre d'un utilisateur du réseau que comme celle d'un visiteur plus tardif. Quant à sa raison d'être, difficile de se prononcer. Marque-t-elle seulement la foi catholique des occupants, ou consacre-t-elle cette salle comme lieu de culte ?

Enfin, il existe dans une salle du deuxième niveau (2H) un graffiti, " 1938 guerra ", exécuté au crayon-mine. Témoin au moins d'une visite au milieu de la Guerre d'Espagne, il indique aussi que ce réseau a pu servir de cache lors de cette période troublée.

V - FONCTION ET ORGANISATION DU RESEAU

Les Covetes dels Moros, cluzeau de falaise communautaire

Cet ensemble souterrain, dans son état actuel, regroupe 41 salles habitables quoique basses de plafond et 8 réduits. Toutes ces cavités communiquent entre elles par des goulots verticaux ou horizontaux. Chaque cavité donne sur l'extérieur par une fenêtre qui pouvait être obstruée dans chaque salle habitable par une porte. Deux anneaux permettaient vraisemblablement, dans presque toutes les salles, de disposer une échelle de corde pour accéder directement depuis l'extérieur à flanc de falaise.

Les goulots, systèmes visant à ralentir la progression d'intrus ayant pénétré dans le réseau, constituent des aménagements défensifs caractéristiques des souterrains-refuges. Les accès à flanc de falaise par échelle et la fermeture possible des fenêtres par une porte constituent aussi des dispositions à caractère défensif.

Les salles semblent être aménagées pour un séjour temporaire ; en témoignent la présence de niches à lampe ou de banquettes.

Le réseau des Covetes apparaît ainsi actuellement comme un souterrain-refuge, c'est-à-dire un souterrain conçu pour abriter temporairement un groupe humain et ses moyens de subsistance tout en permettant sa protection. Les aménagements utilitaires comme les niches à lampe, les banquettes ou les silos rendaient l'occupation possible, et les aménagements défensifs tels que les goulots et les feuillures garantissaient la sécurité.

Les souterrains-refuges existent en plusieurs points du globe et, malgré quelques spécificités, le même principe se retrouve en Cappadoce, en France ou en Autriche. La majorité des souterrains-refuges sont aveugles, entièrement creusés dans la roche, et les salles ne s'ouvrent pas sur l'extérieur. Les seules communications avec la surface se font au moyen de couloirs d'accès plus ou moins longs.

Le réseau des Covetes présente la spécificité d'occuper une falaise et de tirer profit de ce relief naturel. Les salles ne s'enfoncent pas profondément dans le massif rocheux et se répartissent le long de la paroi de la falaise, gardant chacune une communication directe avec l'extérieur au moyen d'une fenêtre. Ces souterrains-refuges d'un type particulier, ouverts en plein vide et dont la voie d'accès se situe à flanc de falaise, existent en France. Ils sont localisés au Périgord et on les appelle "cluzeaux de falaise". Le réseau des Covetes constitue un cas exceptionnel. Il regroupe 49 cavités et 47 goulots ; il s'agit d'un cluzeau de falaise communautaire, un souterrain-refuge villageois.

L'organisation du réseau

Les deux caractéristiques principales des souterrains-refuges villageois sont leur grand développement et leur grande capacité. Aussi l'étude de leur organisation interne apparaît-elle particulièrement intéressante.

Mises bout à bout, les salles des Covetes représentent un développement total d'environ 160 m. Les cavités sont relativement petites et la surface habitable totale des 41 salles s'élève à 210 m² environ. Grâce à une évaluation effectuée sur place, salle par salle, nous estimons la capacité totale du réseau entre 165 et 275 personnes. Cette estimation s'avère très difficile car elle dépend du degré de promiscuité dans lequel se trouvaient les occupants. Néanmoins, une certitude demeure, ce réseau accueillait plus d'une centaine de personnes. Cette grande capacité imposait une organisation rigoureuse. En effet, pour être efficace, un souterrain-refuge doit être rapidement accessible par les réfugiés. Il est évident que, vu les difficultés de franchissement des goulots et l'omniprésence de ces obstacles, un accès unique pour l'ensemble du réseau aurait considérablement ralenti l'évacuation depuis la surface et l'installation dans le souterrain. C'est pour cette raison que chaque salle possède un accès direct depuis l'extérieur. A l'aide d'une échelle de corde attachée grâce aux anneaux au rebord de la fenêtre, les occupants d'une même salle pouvaient gagner la cavité qui leur était réservée. On peut en effet penser que, pour éviter une confusion, source de perte de temps, chaque salle accueillait toujours les mêmes personnes. La disposition des fenêtres au sein de la falaise évitant toute superposition, une échelle de corde pouvait être suspendue à chaque ouverture sans qu'il y ait de chevauchement entre plusieurs échelles. Chaque groupe de réfugiés pouvait donc simultanément accéder à sa salle, le temps d'installation dans le refuge se trouvant ainsi considérablement réduit par la multiplicité des accès. Une fois dans le souterrain, l'échelle de corde était certainement retirée et la porte fermée lorsque le refuge était en état d'alerte. Chaque salle se trouvait ainsi séparée du sol par plusieurs mètres de vide, et protégée par une porte de bois.

Cependant, l'intérêt d'un refuge communautaire réside dans l'union des réfugiés, aussi bien pour subsister durant l'occupation que pour se défendre en cas d'attaque. C'est certainement ce point qui a imposé la présence de goulots reliant entre elles toutes les cavités du réseau. Grâce à cette disposition, à l'intérieur, aucune salle n'est isolée du reste du refuge. Ceci évite à chaque groupe occupant une salle de vivre en autarcie totale. Il peut y avoir spécialisation de certaines salles, dans le stockage des denrées communautaires par exemple (salle aux silos).

Cette communication intérieure intervient également dans la défense de l'ouvrage. En effet, si l'adversaire réussissait à gagner une fenêtre et à forcer la porte la protégeant, les occupants de la salle concernée pouvaient se replier dans la cavité voisine. En outre, cette communication entre toutes les salles permettait la circulation de l'information, les défenseurs pouvant ainsi se tenir au courant de l'évolution de la situation à un autre étage ou à l'autre extrémité du réseau.

Quoique indispensable, cette communication interne ne devait pas affaiblir l'ensemble du réseau. Tout en communiquant, les salles devaient rester isolées défensivement. Les goulots, difficiles à franchir, répondent à ce double impératif. De simples couloirs auraient aussi bien permis la circulation d'une cavité à une autre, mais ils auraient été faciles à parcourir pour des ennemis ayant réussi à pénétrer dans une salle. Au contraire, les goulots ne se franchissent que difficilement et leur configuration avantage l'habitué aux dépens de l'intrus. Un réfugié peut facilement en interdire le passage et neutraliser l'agresseur imprudent. La présence de ces goulots ralentit considérablement la progression dans le souterrain, même sans défenseur gardant le passage, et il faut aujourd'hui environ une heure pour parcourir tout le réseau aller et retour.

Le rôle des réduits dans cette organisation générale apparaît difficile à établir. Certains relient deux salles ou deux niveaux et semblent ainsi avoir une fonction de communication. D'autres, situés à l'extrémité d'un niveau, en cul de sac, sont, soit des postes de guet, soit des ébauches de salles inachevées.

Le souterrain-refuge, tel qu'il apparaît actuellement, comporte deux lignes de défense. Une défense externe s'appuyant sur le relief naturel, renforcée par les portes de bois, et une défense interne basée sur les goulots.

Les goulots sont des aménagements de défense passive, mais le trou de visée présent salle 4A indique qu'il pouvait exister une défense active au sein du réseau. D'autant plus qu'au niveau des portes de bois fermant les fenêtres, il pouvait exister des ouvertures permettant de lancer ou de tirer des projectiles sur les agresseurs. Ainsi, même si les aménagements taillés dans la roche sont presque exclusivement des systèmes de défense passive, on ne peut exclure l'usage d'une défense active pour la protection de l'ensemble.

La défense périphérique était certainement la plus efficace. Lors d'un siège, les assaillants cherchaient probablement à atteindre et forcer une ou plusieurs fenêtres mais, une fois dans la salle, il leur fallait poursuivre les réfugiés dans les cavités voisines. Pour prendre le réseau et atteindre les réfugiés ils devaient ainsi, non seulement forcer la défense externe, mais aussi franchir plusieurs goulots appartenant à la défense interne. Il existe bien au sein des Covetes une succession d'obstacles organisant une défense en profondeur caractéristique de toute fortification.

VI - DATATION ET ORIGINE DU RESEAU

Les éléments de datation de cet ensemble s'avèrent pratiquement inexistant. L'étude des textes anciens n'apporte pas plus de précisions. De nombreux voyageurs sont passés dans la région et même plus particulièrement à Bocairent. L'étude de dix-sept textes anciens de voyageurs de nationalités diverses, datant du XVI^e au XVIII^e siècle, n'a livré aucune référence concernant le site des Covetes. Pourtant, tous ces voyageurs sont passés à proximité ou dans Bocairent, et le site, vu son importance, ne peut manquer d'attirer l'attention. Lors de nos recherches nous avons toujours remarqué le silence relatif aux souterrains-refuges dans les textes anciens mais ici, vu la configuration "aérienne" et l'ampleur du site, cela apparaît véritablement étonnant.

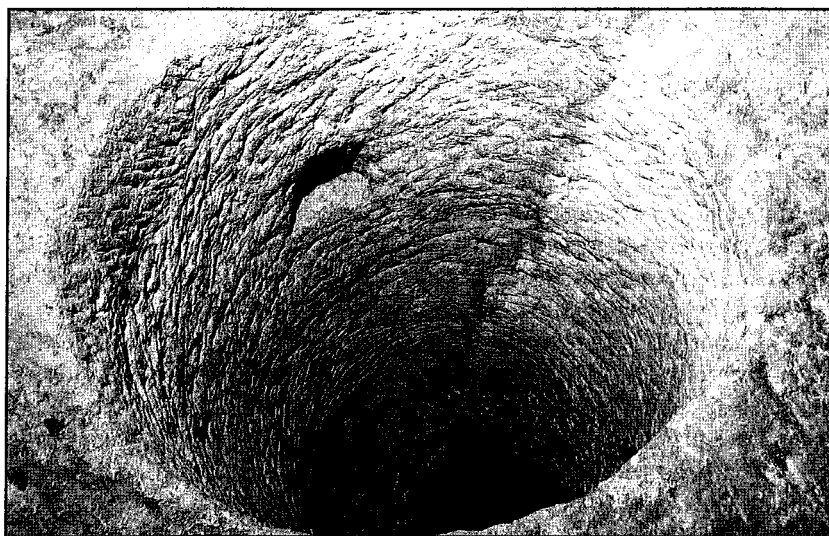
A notre connaissance, le premier auteur à mentionner les Covetes dels Moros est José Sanchi y Sivera dans sa nomenclature géographique et ecclésiastique du diocèse de Valence parue en 1922.

Outre la datation, un autre point reste particulièrement difficile à résoudre : l'unité du réseau. Le souterrain-refuge actuel est-il le fruit d'un projet cohérent unique ou est-il le résultat de la récupération de structures préexistantes ?

Plusieurs points peuvent faire penser à la réutilisation de cavités destinées à une autre fonction. Il existe des réduits situés en extrémité de niveau qui ne peuvent servir de salle refuge et pourraient correspondre aux cavités préexistantes. Néanmoins quelle aurait alors été la fonction initiale de ces cavités ? Ces réduits n'étaient pas habitables du fait de leur exigüité, aucune feuillure ne permettait de disposer une porte pour les fermer, et on imagine mal ces cavités ouvertes donnant directement sur le vide servant de tombes, de pigeonniers ou de greniers à grains.

Par ailleurs, certaines salles présentent de très nettes traces d'un creusement en deux étapes. C'est le cas de blocs encore en place dans quelques cavités (1G, 2E), d'un couloir qui a été agrandi (salle 2H) ou de goulots qui débouchent en des points inappropriés (g13 dans salle 4F, goulot horizontal reliant la salle 3M à la salle 3L). Ces détails pourraient indiquer la réutilisation de cavités préexistantes plus petites.

Cependant, comme le montrent les quelques fenêtres inachevées visibles sur la falaise, les hommes creusaient les salles à partir de l'extérieur. Aussi ils excavaient obligatoirement dans un premier temps le couloir d'accès, puis élargissaient son extrémité pour aménager une salle qu'ils agrandissaient au fur et à mesure. De ce fait, l'observation de traces de surcreusement n'implique pas nécessairement la réutilisation d'une cavité préexistante. Elle peut seulement témoigner de ce mode de creusement et être due à des portions inachevées ou plutôt mal finies. Les réduits localisés en extrémité de niveau correspondraient alors à des salles inachevées, leur plan ainsi que l'absence de feuillure à leur niveau permettant de préciser le mode de creusement de chaque salle. Depuis l'extérieur les hommes accrochés à flanc de falaise taillaient une fenêtre puis un couloir dans son prolongement. Au bout de ce couloir, ils aménageaient une petite cavité et rejoignaient une salle voisine à l'aide d'un goulot ; c'est le stade atteint pour les réduits. Ensuite ils agrandissaient la salle et aménageaient une feuillure dans le couloir d'accès pour pouvoir y installer une porte.



Goulot vertical en forme de puits (g13, salle 4F), au fond il était possible d'apposer un opercule de bois pour clore l'ouverture (cliché J. et L. Triolet)

D'autres éléments sont en faveur d'un creusement de novo. La falaise est occupée en totalité dans sa partie inaccessible indiquant ainsi que, dès le départ, les ouvertures ont été aménagées avec une volonté de protection. Il ne subsiste pas de cavité non reliée et aucune des fenêtres ne se superpose ce qui permet l'utilisation d'échelles de corde sans chevauchement.

Même si certains goulots présentent une localisation assez peu fonctionnelle, dans l'ensemble, les salles se rejoignent d'une façon cohérente. Il semble d'ailleurs impossible de creuser un tel ensemble sans faire quelques erreurs plus ou moins bien rattrapées.

Surtout, il apparaît difficile de réaliser un refuge aussi étendu et complexe en récupérant des structures préexistantes creusées dans un but totalement différent et dont la disposition ne tenait absolument pas compte de critères défensifs.

De plus, il existe une grande proportion de fenêtres inachevées (7 sur 56) dont certaines à peine entamées. Ce point pourrait indiquer une brusque interruption du creusement, ce qui laisserait à penser que l'ensemble a été réalisé rapidement et en une seule étape.

Nous pensons, pour toutes ces raisons, que ce vaste cluzeau de falaise a été creusé dès le départ pour servir de souterrain-refuge. Il a pu réutiliser des cavités préexistantes, mais nous n'en avons aucune preuve et il nous semble qu'elles ne pouvaient être nombreuses.

VII - COMPARAISON AVEC LES SITES PERIGOURDINS

Comme nous l'avons déjà précisé, le réseau des Covetes dels Moros, appartient sans aucun doute à la famille des cluzeaux de falaise. Cette catégorie particulière de souterrains-refuges met à profit le relief naturel. Dans les cluzeaux de falaise, la voie d'accès verticale remplace le trajet labyrinthique piégé typique des autres souterrains-refuges. En outre, les salles s'ouvrent toutes directement sur l'extérieur et la lumière du jour les éclaire. Cette caractéristique les distingue également des autres souterrains-refuges qui demeurent aveugles et les rapproche des habitats troglodytiques.

L'appellation cluzeau de falaise est d'origine périgourdine. En effet, dans notre pays, le Périgord présente la plus grande concentration de cluzeaux de falaise. Ils percent les falaises de calcaire bordant les cours d'eau. Dans le Périgord Blanc, les cavités creusées au bord de la Dronne et de ses affluents forment un groupe nordique. Au sud, dans le Périgord Noir, il existe un autre groupe, beaucoup plus important, localisé le long des vallées de la Vézère et de la Dordogne.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il apparaît que la très grande majorité des cluzeaux de falaise périgourdins ne possèdent qu'une seule salle. Il n'existe pas de regroupement comparable à celui des Covetes. Mis à part l'absence de communication, l'organisation interne d'un cluzeau de falaise périgourdin et celle d'une salle type des Covetes sont tout à fait comparables. Dans les deux cas, on retrouve une fenêtre d'accès munie d'une feuillure et la présence de niches creusées dans les parois. Les cavités périgourdines s'avèrent cependant plus spacieuses avec une surface plus que doublée.

En outre, dans le Périgord, on observe une plus grande richesse en aménagements : niches plus nombreuses, lucarnes s'ajoutant à la fenêtre d'accès. De plus, à la base des lucarnes ou de la fenêtre d'accès, il existe parfois des aménagements défensifs type mâchicoulis qui permettaient d'atteindre grâce à des projectiles des ennemis stationnant au pied de la paroi.

Enfin, la voie d'accès à flanc de falaise présente quelques variantes. En Espagne, à part les anneaux forés de part et d'autre de la fenêtre aucun aménagement pratiqué dans la paroi extérieure ne venait faciliter l'accès. Il semble bien que seule une échelle de corde permettait aux occupants de gagner la cavité. En France, sous la fenêtre d'accès, il existe, dans la plupart des cas, de petites marches ainsi que des prises pour les mains qui autorisaient l'escalade. Un anneau pratiqué dans le seuil de l'accès pouvait aussi permettre de disposer une corde facilitant l'ascension.

CONCLUSION

L'ensemble souterrain des Covetes dels Moros correspond à un cluzeau de falaise communautaire d'un genre unique. Les aménagements taillés dans la roche, quoique relativement rares, sont utilitaires et surtout défensifs. En l'état actuel, il s'agit sans ambiguïté d'un souterrain-refuge destiné à accueillir temporairement plus d'une centaine de personnes avec leurs moyens de subsistance. Les concepteurs du réseau ont judicieusement utilisé le relief naturel et les ouvertures perchées, fermées d'une porte, représentent la première ligne de défense. Au delà de cette défense périphérique, la succession des goulots reliant les salles entre elles organise une défense interne. L'ensemble du réseau ne peut se prendre qu'après franchissement d'une succession d'obstacles. Il existe ainsi une défense en profondeur caractéristique des souterrains-refuges et, plus généralement, de toute fortification.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons penser que ce vaste ouvrage a été creusé de novo. Bien que sa datation soit pour l'instant impossible, le creusement a certainement répondu à une menace pesant sur cette région. Les périodes de troubles et leur cortège de pillards furent nombreux dans cette zone. C'est lors de l'une de ces périodes que les Covetes ont vu le jour. Ce site, bien qu'exceptionnel, n'est pas unique. Il existe, entre Bocairant et Ontinyent, d'autres cluzeaux de falaise, isolés ou groupant plusieurs cavités. Leur étude détaillée devrait permettre de mieux répondre à certaines interrogations. En outre, leur présence prouve qu'il a existé dans cette région, à une période donnée, un véritable phénomène cluzeau de falaise. Ce type de cavités se retrouve dans d'autres pays. Nous en connaissons en Cappadoce (Turquie), en Bulgarie dans la vallée du Danube et en France dans le Périgord. L'étude approfondie de ces autres sites et

surtout des cluzeaux de falaise périgourdins permettra sans doute de mieux comprendre cette forme particulière de souterrains-refuges. Il n'en demeure pas moins que les Covetes dels Moros correspondent au seul cluzeau de falaise communautaire d'une telle importance actuellement connu ; il s'agit d'un site majeur pour le patrimoine souterrain creusé mondial.

J. et L. T.

Remerciements :

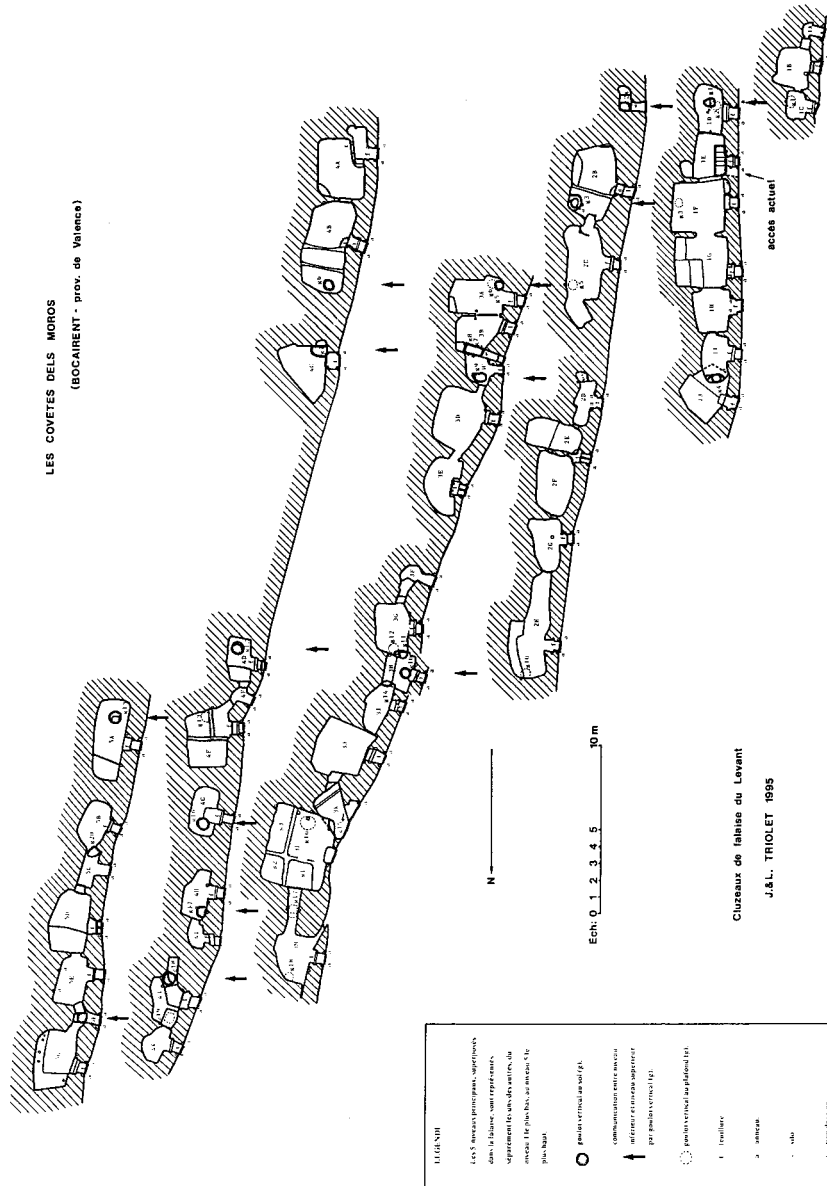
Nous voulons remercier ici Vicente Casanova, conservateur du musée de Bokaient, pour son accueil et ses nombreux renseignements sur les Covetes et le village de Bokaient.

Nous remercions également Andres Carrion et l'équipe de la société spéléologique "La Senyera" pour leurs informations et leur accueil.

Bibliographie :

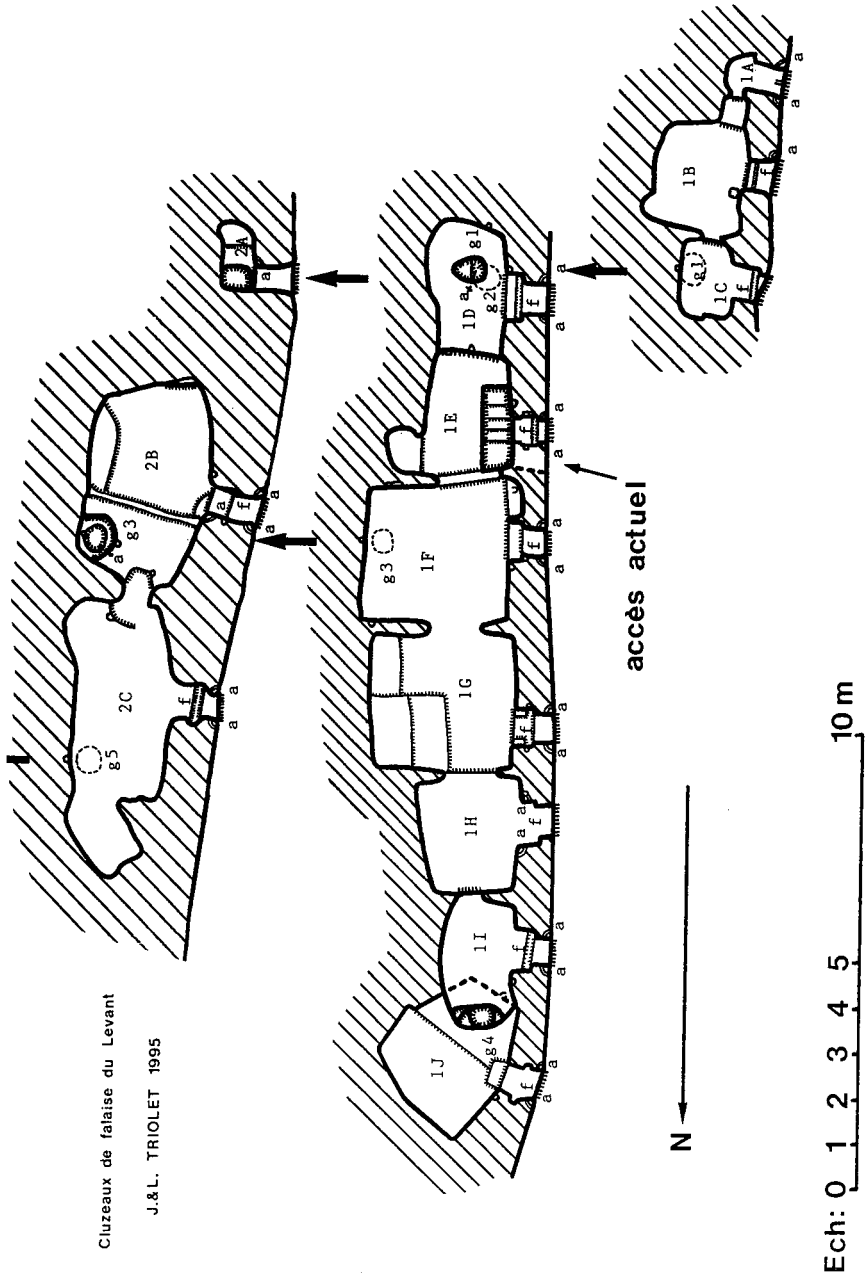
- Avrilleau Serge, *Cluzeaux et souterrains du Périgord*, T.2. éd. Libro-Liber, Bayonne, 1993.
- Huchet Jean-Bernard, Triolet Jérôme et Laurent, Etude d'un souterrain espagnol et apport de l'entomologie, cluzeau de falaise de Bancal Redo, Alfafara, province d'Alicante. *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 24 (3), 1996.
- Sociedad espeleologica "La Senyera", *Les Covetes dels Moros. Nuestra Espeleo*, n°16, Valencia : 30-35, 1986.
- Triolet Jérôme et Laurent, *Les Souterrains, le monde des souterrains refuges en France*, éd. Errance, Paris, 1995 ; *Les souterrains du Levant espagnol*, Archéologie Nouvelle, n°19, Paris: 47-49, 1996.

figure 1



Plan général.

figure 2

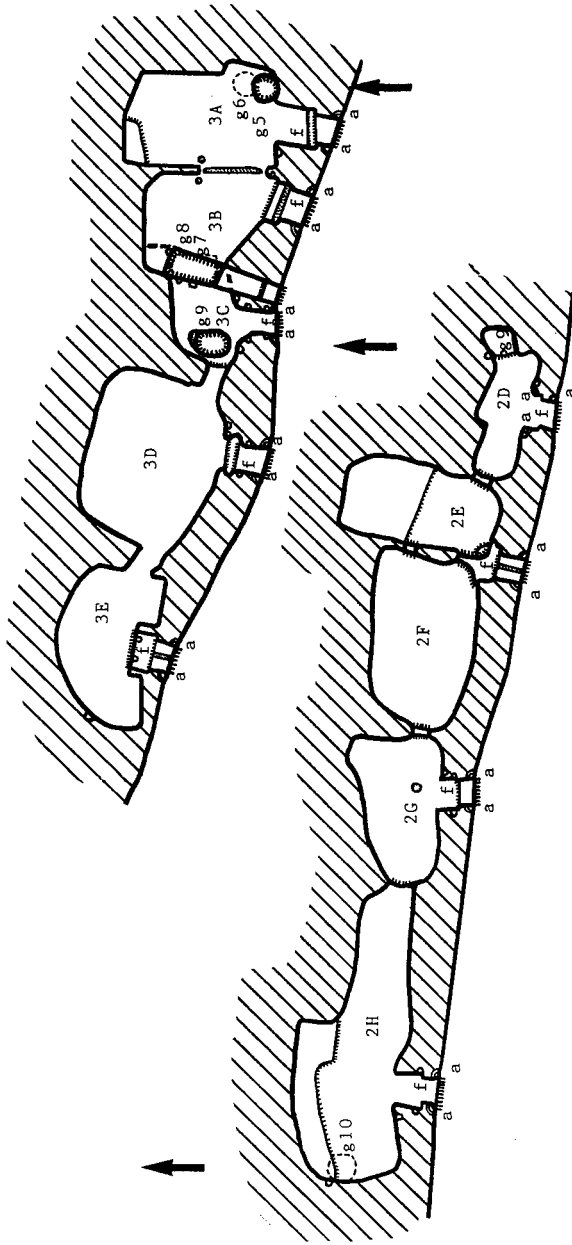


Cluzeaux de falaise du Levant

J.&L. TRIOLET 1995

Premier niveau et partie méridionale du deuxième niveau.

figure 3



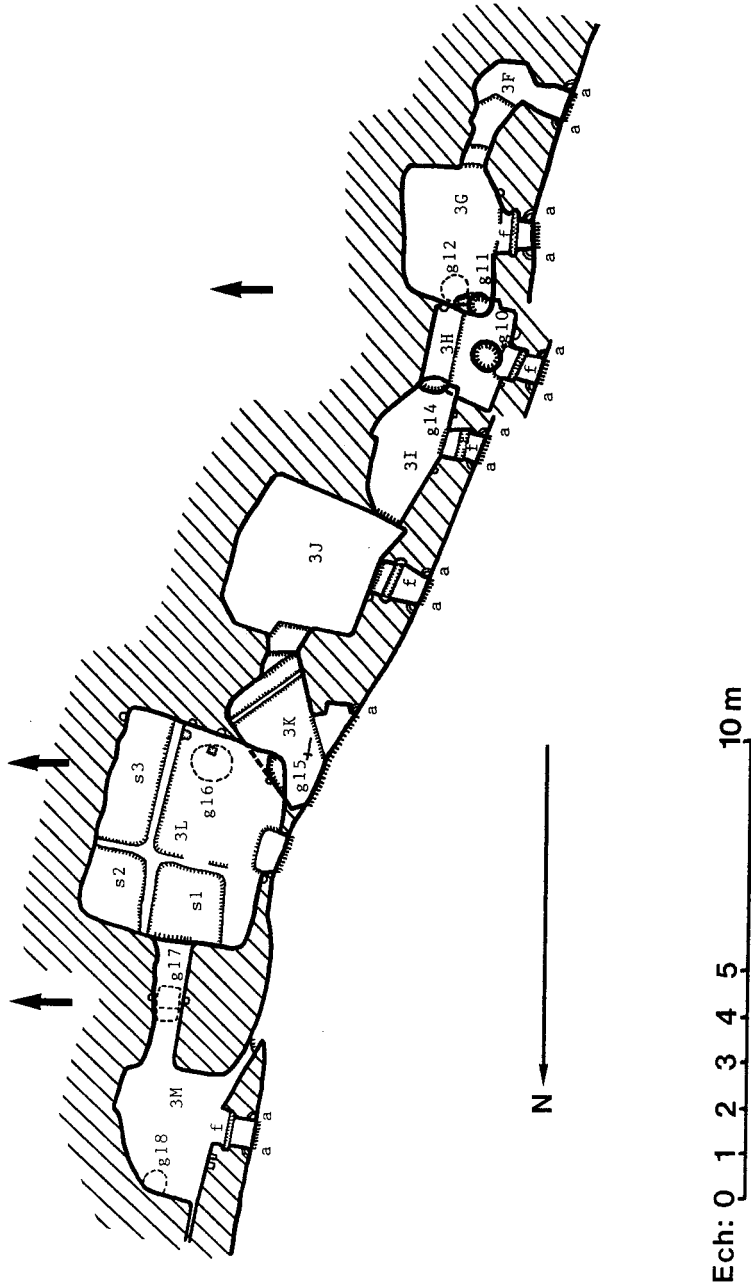
Cuzeaux de falaise du Levant

J.&L. TRIOLET 1995

Ech: 0 1 2 3 4 5 10 m

Partie septentrionale du deuxième niveau et partie méridionale du troisième niveau.

figure 4

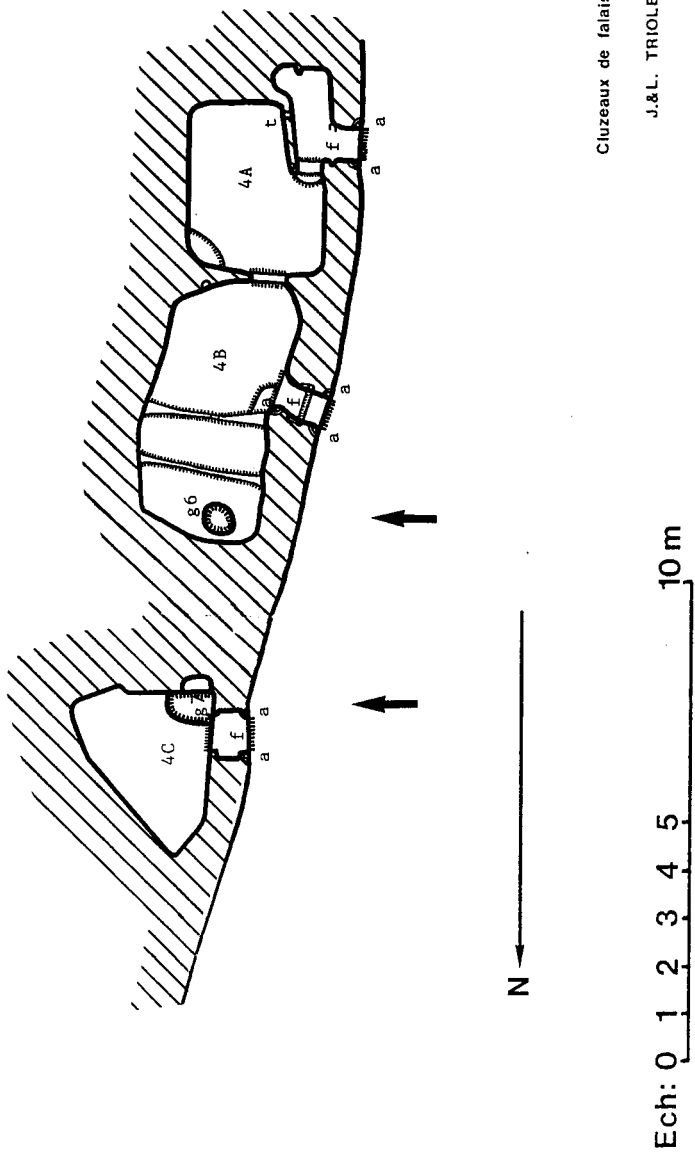


Partie septentrionale du troisième niveau.

Ciuzeaux de faïence du Levant

J.&L. TRIOLET 1995

figure 5

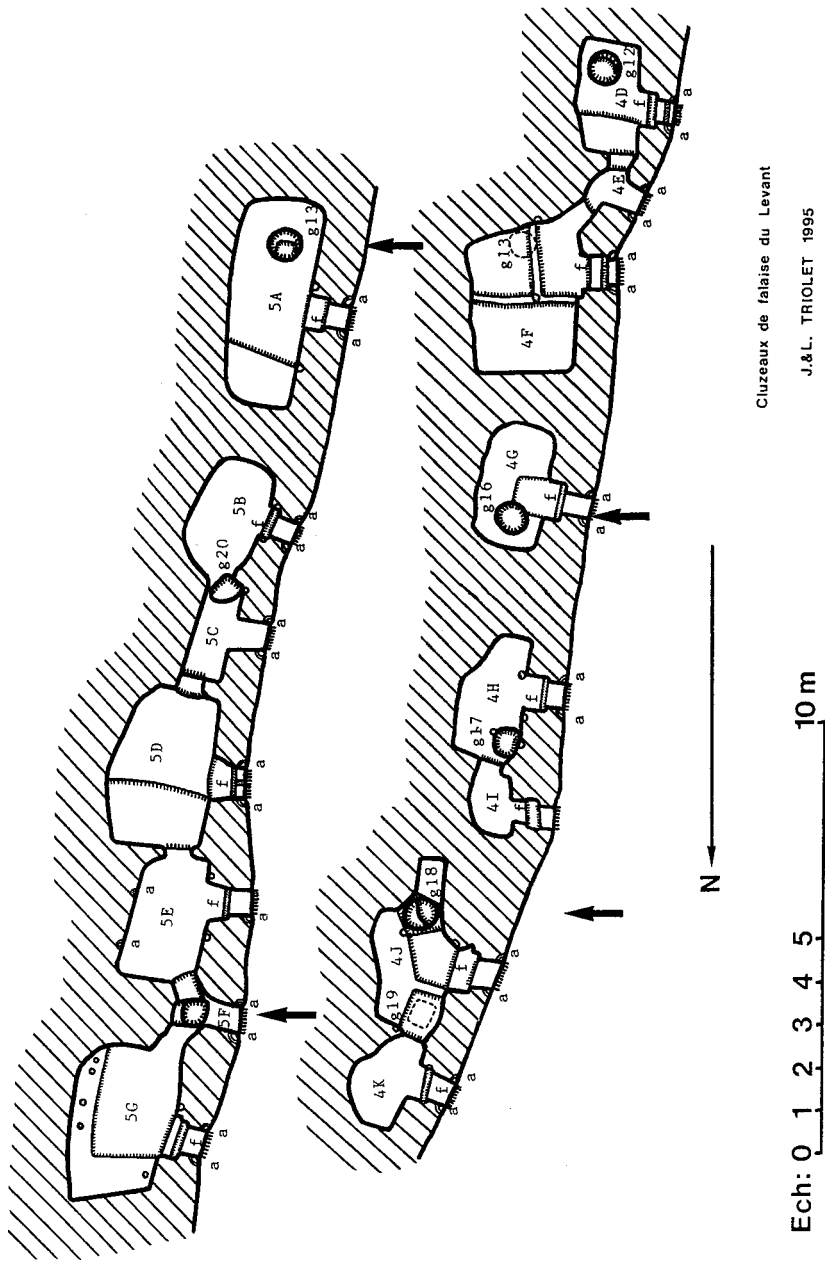


Partie méridionale du quatrième niveau

Cluzeaux de falaise du Levant

J.&L. TRIOLET 1995

figure 6

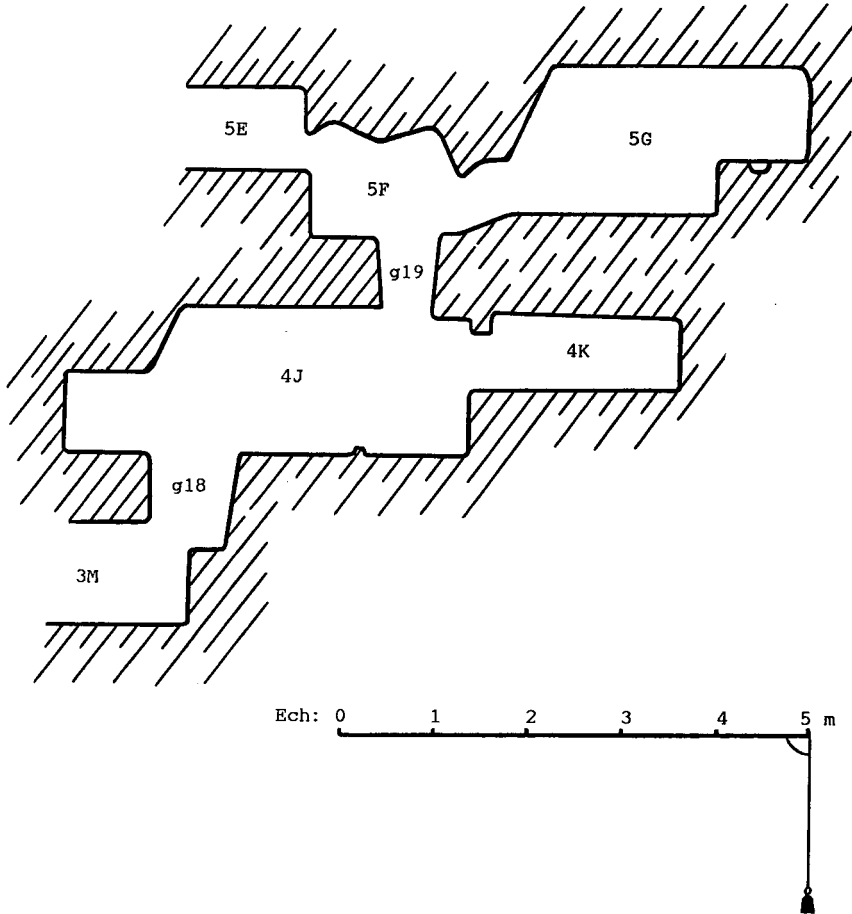


Partie septentrionale du quatrième niveau et cinquième niveau.

figure 7

LES COVETES DELS MOROS (BOCAIRENT - prov. de VALENCE)

Coupe verticale des salles 3M, 4J, 4K, 5E, 5F et 5G (nord du réseau)
parallèlement à la falaise.

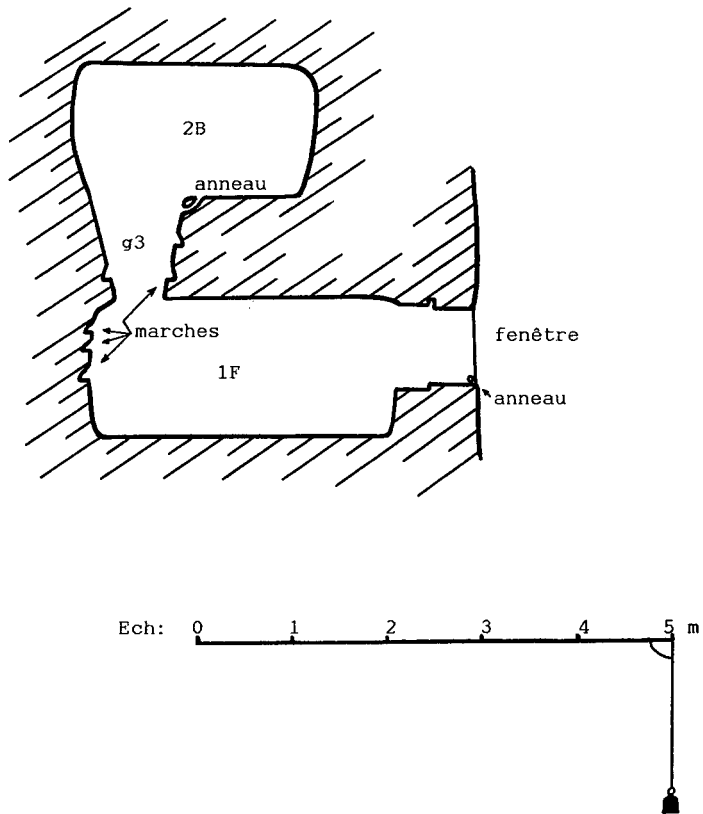


*Coupe verticale effectuée parallèlement à la falaise, partie nord du réseau.
On remarque deux goulots verticaux (g18 et g19) et plusieurs goulots horizontaux
(entre 4J et 4K, entre 5F et 5E, entre 5F et 5G).*

figure 8

LES COVETES DELS MOROS (BOCAIRENT - prov. de VALENCE)

Coupe verticale des salles 1F et 2B, perpendiculairement à la falaise.

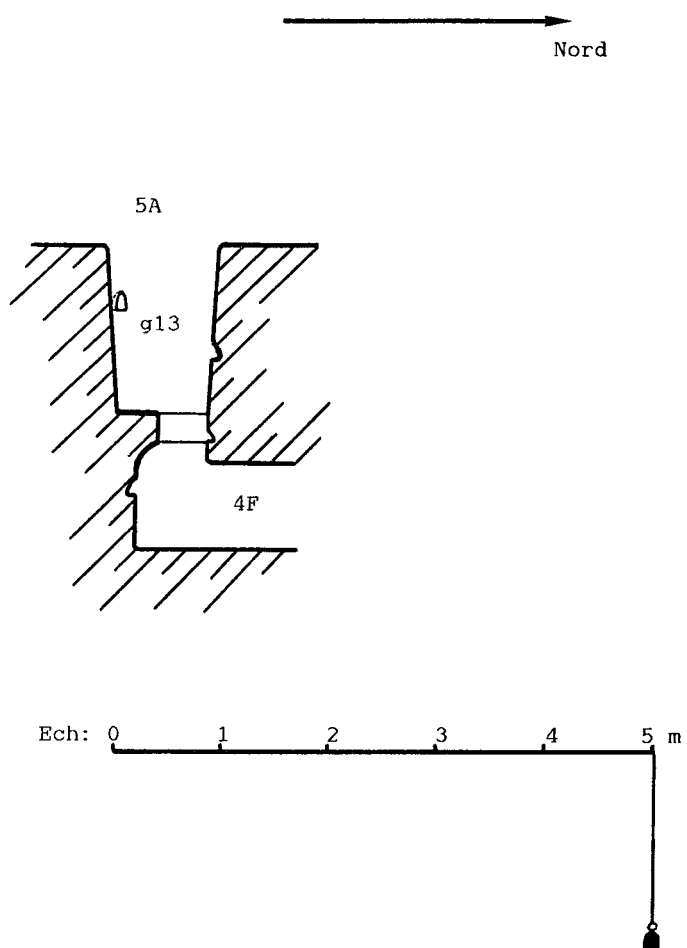


Coupe verticale des salles 1F et 2B, perpendiculairement à la falaise.

figure 9

LES COVETES DELS MOROS (BOCAIRENT - prov. de VALENCE)

Coupe verticale du goulot vertical g13



Coupe verticale du goulot vertical g13